

UN MANUSCRIT DE «L'INTERNATIONALE»

C'est quelques mois avant sa mort qu'Eugène Pottier remit à son éditeur le texte de *L'Internationale* destiné à être publié parmi les *Chants révolutionnaires* (Paris 1887). Il le date alors: Paris, juin 1871. Ce poème étant devenu, avec l'appoint de la musique de Pierre Degenyter, le plus célèbre de tous ceux de Pottier, il semble étonnant que celui-ci ait attendu seize ans pour le rendre public alors qu'il en a publié tant d'autres pendant son exil et surtout après l'amnistie. Il est certain que cet étonnement est surtout fonction de l'importance prise par *L'Internationale* bien après sa publication et la disparition de son auteur; le fait est que Pottier n'a pas inclus *L'Internationale* parmi ses *Poésies d'économie sociale*, éditées en 1884, et qu'il ne l'a pas plus proposée à son ami Argyriadès à qui il a remis plusieurs poèmes inédits pour publication dans *La Question Sociale*.

Or voici que le manuscrit de *L'Internationale* que détient l'Institut international d'Histoire sociale peut fournir une explication: ce texte, qui est assurément une version antérieure à celle éditée en 1887, n'avait peut-être pas été jugé satisfaisant par le poète; il l'a considérablement modifié avant de se décider à le faire publier. Ce manuscrit de quatre pages, signé: E. Pottier, figure dans la collection Descaves (dossier Pottier); Lucien Descaves l'avait acheté, avec cinq autres, à Henrik Barsen qui les tenait de sa femme, petite-nièce de Pottier.

Sa reproduction fac similé et sa comparaison avec le texte de 1887 permet de faire quelques constatations. Le manuscrit ne comporte aucune rature et n'est pas daté; rien ne permet d'affirmer que nous sommes en présence du texte original de juin 1871 – si toutefois en ce mois qui suit la Semaine sanglante Pottier, alors caché dans Paris, a bien écrit une *Internationale* en six strophes, comme le veut la tradition... Il semble qu'il y ait eu une élaboration plus lente qui, en passant par le manuscrit d'Amsterdam, aboutit au poème publié en 1887.

Si le refrain est identique dans les deux versions, les couplets présentent des variantes, parfois importantes, ou sont même totalement différents. Le texte de 1887 est suffisamment répandu pour que nous

le suppositions connu: chacun peut donc juger des transformations apportées par l'auteur.

L'idée du premier couplet – le plus souvent chanté – est identique, mais il n'y avait pas encore les vers célèbres (bien que n'étant pas des meilleurs):

«La raison tonne en son cratère,
C'est l'irruption [éruption] de la fin.
Du passé, faisons table rase, [...]
Le monde va changer de base.»

Le deuxième couplet, commun aux deux versions, exprime à peu près dans la même forme la thèse de la Première Internationale: «L'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.» Le troisième couplet est devenu le cinquième dans la version définitive; si les quatre premiers vers – identiques – peuvent avoir été écrits au moment de la Commune, les quatre derniers de la version 1887 de ce «couplet des généraux» antimilitariste se conçoivent difficilement dans le contexte de la répression versaillaise:

«S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux!»¹

En revanche, le quatrième couplet du manuscrit – rejeté ensuite par Pottier – baigne dans l'atmosphère de la Semaine sanglante. Pottier n'a apporté que quelques retouches de style au cinquième couplet dont il fait le dernier en 1887; il apporte ainsi à son poème une conclusion politique bien supérieure aux vœux pieux de l'ancien sixième couplet qu'il a justement éliminé. Remarquons aussi que les troisième et quatrième couplets de la version imprimée (respectivement: «L'Etat comprime et la loi triche...» et «Hideux dans leur apothéose...») sont entièrement nouveaux par rapport au manuscrit d'Amsterdam.

Tout ceci nous amène à conclure que si ce manuscrit n'est peut-être pas le texte primitif que Pottier aurait écrit en juin 1871, il est beaucoup plus proche de la Commune que celui publié en 1887. Eugène Pottier ne le considérerait sans doute pas suffisamment au point pour être publié sous cette forme pendant son exil et, ensuite, devenu militant du Parti ouvrier, il jugea nécessaire de le remanier, pour en faire le chant de lutte et d'espoir que l'on connaît.

¹ On pourrait y voir cependant un rappel – conscient ou inconscient – de la mort des généraux Lecomte et Thomas.

L'Internationale.



C'est la lutte finale.
 Groupes nous et demain
 L'Internationale
 Sera le genre humain.

Debout ! l'âme du prolétaire !
 Travailleurs, groupés nous enfin.
 Debout ! les diamants de la terre !
 Debout ! les forçats de la faim !
 Pour vaincre la misère et l'ombre
 Haute esclaves, debout ! debout !
 C'est nous le droit, c'est nous le monde.
 Non qui n'étions rien, Soyons tout :

C'est la lutte finale,
 groupés-nous et demain
 L'Internationale
 sera le genre humain :

Il n'est pas de sauveurs supérieurs,
 Ni dieu, ni César, ni tribun.
 Travailleurs sauveurons nous-mêmes,
 Travailleurs au salut commun.
 Pour que les voleurs résident gorge,
 Pour tuer l'esprit du cachot,
 Allumons notre grande forge !
 Battons le fer quand il est chaud !

C'est la lutte finale
 Groupés nous et demain
 L'Internationale
 Sera le genre humain

Ouvriers, paysans, nous sommes
 Le grand parti des travailleurs.
 La terre n'appartient qu'aux hommes.
 L'oisif ira loger ailleurs.
 C'est de nos chairs qu'ils se repaissent !
 Si les corbeaux, si les vautours
 Un de ces matins disparaissent...
 La terre recommencera toujours.

C'est la lutte finale
 Groupés nous et demain
 L'Internationale
 Sera le genre humain

Qui enfait le passé d'anglaisesse !
 Qui un genre humain transfiguré
 Sur le ciel clair de la Justice
 Mûrit avec l'épi doré !
 Ne crains plus les nids de chenilles
 Qui gâtent l'arbre et ses produits
 Travail, étends sur nos familles
 Les rameaux tints rouges de fruits

C'est la lutte finale
 Groupes-mur et demain
 L'internationale
 Sera le genre humain.

Les îoï: nous soulèvent d'années
 Paix entre nous ! guerre aux tyran !
 Appliquons la greve aux armées
 Croise en l'air ! et romps les rangs !
 Bandit, prince, exploitier ou prêtre
 Qui vit de l'homme est criminel ;
 notre ennemi , c'est notre maître ;
 Voilà le mal d'ordre éternel.

C'est la lutte finale
 Groupes-mur et demain
 L'internationale
 Sera le genre humain.

L'engrenage tueur va nous tordre :
 Le Capital est triomphant ;
 La mitrailleuse fait de l'ordre
 En hachant la femme et l'enfant.
 L'Usure, folle en ses colères,
 Sur nos cadavres calcinés
 Soude à la greve des Salaires
 La greve des assassins.

C'est la lutte finale
Grouper nous et donner
L'internationale
C'est le genre humain

E. Pottier